

En 1850, M. Faivre vint à Lyon, chargé du cours de botanique à la Faculté des sciences, dont bientôt fut titulaire et nommé conservateur du jardin botanique de la ville. Un an après il était élu membre de l'Académie; il en fut pendant seize années, de 1861 à 1877, le secrétaire général et en 1877 le président. Il était dès lors devenu notre concitoyen et ne quitta plus Lyon que pendant six mois, en 1863, pour suppléer M. Flourens au Collège de France.

Les études personnelles, les labeurs de l'enseignement n'empêchaient pas M. Faivre de se faire connaître du monde savant par des publications. Un grand nombre d'opuscules, de communications à l'Académie des sciences lui acquirent une autorité incontestable. En 1862 il publia un beau travail sur *Les œuvres scientifiques de Goethe*, et en 1868 un volume sur *La variabilité de l'espèce et ses limites*.

Cette dévorante activité intellectuelle, ce souci minutieux dans l'accomplissement de tous les devoirs, ces études soutenues sans relâche d'un jour pendant trente ans, avaient usé les forces physiques de M. Faivre. En 1858, il avait perdu un œil à la suite d'expériences où il avait abusé de l'emploi du microscope. Il n'avait point été effrayé, et avait poursuivi ses recherches avec la même courageuse ténacité. Aussi lorsqu'en 1879 il fut, en se rendant à une herborisation, renversé par une voiture, la chute causa des désordres irréparables; la vie intellectuelle avait anéanti la vie physique, le tempérament était sans force de réaction, et M. Faivre succombait deux jours après l'accident.

Les Annales de la Faculté des lettres présentent naturellement un plus grand nombre de travaux pouvant intéresser le public ordinaire.

Je ne peux donc être complet. Il me faut passer sous silence les rapports relatifs aux concours. Ce sont là des notices d'un intérêt nécessairement restreint, si toutefois c'est un médiocre intérêt de voir l'Académie récompenser des œuvres originales de valeur, ou encourager de jeunes artistes d'avenir. J'aimerais pourtant dire quelques mots du rapport de M. l'abbé Neyratau sujet du concours pour le prix Christin et de Ruolz, et surtout étudier le mémoire couronné de M. Reuchsel. Le sujet proposé était le rôle de la mélodie, du rythme et de l'harmonie dans la musique depuis le moyen